

de la Barbe-Bleue, dont plusieurs épisodes diffèrent du conte de Perrault ; la *Pouilleuse*, p. 45, ressemble par la fin à Peau d'Ane, et *Peau d'Anette*, p. 73, qui est peut-être le même conte que « Cuir d'Anette » que Noël du Fail citait parmi les récits populaires en Haute-Bretagne au XVI^e siècle, présente, au début seulement, plusieurs épisodes semblables à ceux de Peau d'Ane. *Cendrouse*, 2^e série, n° xxxi, des *Contes pop. de la Haute-Bretagne*, a plusieurs points communs avec Cendrillon.

J'ai aussi trouvé le Chat-Botté. On me l'a conté sous le titre de : le *Marquis de Carabas* et j'en ai publié une version dans le journal *le Père Gérard*, 16 mars 1884. Le début ressemble à celui du conte de Grimm, « les trois Héritiers chanceux » ; les aventures de ceux qui possèdent le chat et le coq sont racontées succinctement. Le héros est le maître du cerisier qui a des fruits en toute saison. Il donne des cerises à compère le Renard, qui va les porter au roi de la part du marquis de Carabas et il demande pour sa peine qu'on lui fasse dorer le bout de la queue ; il persuade à des perdrix de le suivre pour être aussi dorées et les emmène au roi, toujours de la part du marquis ; pour sa récompense, le roi lui fait dorer les quatre pattes. Il rencontre des lièvres et les amène au roi, pour qu'eux aussi aient les pattes dorées. Le roi fait entièrement dorer le Renard qui vient alors chercher son maître pour aller à la cour. Il lui persuade de se mettre tout nu et fait accroire aux gens du roi que des voleurs ont dépouillé le marquis et lui ont volé son carrosse. Le roi le fait habiller et veut visiter son château. Le Renard, qui marche devant le roi et le marquis, ordonne aux paysans de dire que tout est au marquis. Il arrive à un couvent de moines ; il leur persuade de se cacher dans de la paille, parce que le roi va venir les tuer. Arrivent le roi et le marquis. Le renard leur dit que la paille est pleine de rats ; le roi y fait mettre le feu, les moines périssent et le marquis de Carabas reste le maître du beau couvent.

Dans un conte inédit, j'ai aussi trouvé, avec un commencement très différent, un récit qui rappelle un épisode de la seconde partie de Riquet à la Houpe ; c'est celui des cuisiniers souterrains qui se racontent les événements en préparant une noce.

Les deux contes que j'ai rencontrés le plus souvent sont le Petit Chaperon Rouge et le Petit Poucet.

Paul SÉBILLOT.

LE PETIT CHAPERON ROUGE

IV

Version de la Haute-Bretagne.

Une petite fille allait porter des tourtelettes à sa grand'mère Jeannette, qui n'en avait pas mangé depuis sept ans.

Elle rencontra un chien qui lui dit :

— Où vas-tu ?

— Porter un gâteau à ma grand'mère Jeannette.

— Donne-m'en un petit morceau à goûter.

— Non.

— Tu vas trouver un peu plus loin une bête plus grande que moi.

En continuant sa route, la petite fille vit venir un renard qui lui demanda à goûter ce qu'elle portait dans son panier : elle refusa, et le renard lui annonça qu'elle ferait la rencontre d'une bête plus grosse que lui.

Auprès d'un bois, compère le loup se présenta à elle et lui dit :

— Où vas-tu, mon enfant ?

— Porter des tourtes et des tourtelettes à ma grand'mère Jeannette, qui n'en a pas mangé depuis sept ans.

— Où demeure-t-elle ?

— Dans un village.

— Comment se nomme-t-il ?

— Je ne sais pas, mais on l'aperçoit d'ici.

— Vas-tu par le chemin ou par les champs ?

— Par les champs, parce qu'il y a moins de boue que dans la route.

Le loup arriva en courant à la maison où demeurerait la bonne femme, il la mangea et se mit dans le lit à sa place.

Quand la petite fille fut entrée, le loup lui dit en déguisant sa voix :

— As-tu froid ?

— Oui.

— Prends du bois sous le lit et mets-le dans le foyer. C'étaient les os de sa grand'mère.

— As-tu soif ?

— Oui.

— Prends le vin qui est dans une écuelle sur la table.

Pendant que la petite fille buvait, un rouge-gorge perché sur un arbre près de la porte chantait :

Tu bois le sang de ta grand'mère, ma petite fille.

Tu bois le sang de ta grand'mère.

— Apporte-moi aussi à boire, dit le loup.

En approchant du lit, la petite fille disait :

— Comme vous êtes poilue, ma grand'mère !

— C'est pour me garder du froid.

— Que vous avez de grandes oreilles ?

— C'est pour mieux entendre.

— Que vos dents sont longues !

— C'est pour mieux te manger.

Et en disant cela, il l'avala.

(Conté en 1878 par Marie HUCHET, d'Ercé).

Une autre version dit que la petite fille effrayée alla chercher du monde et qu'ils tuèrent le loup. J'ai recueilli également dans l'Ille-et-Vilaine un autre conte qui figure sous le titre de : *Le Rat et la Ratesse*, p. 232-235 de ma *Littérature orale de la Haute-Bretagne*. Au début, les divers objets de la maison se réjouissent à la mort du rat, et la petite fille, qui joue le rôle du Petit Chaperon Rouge, demande à une bonne femme qui, de joie, va jeter sa pâte, de lui donner « un tourterin tourteré » pour sa grand'mère ; elle rencontre aussi différentes bêtes, dont la dernière est le loup, qui, comme dans le conte de Perrault, finit par la croquer.

Paul SÉBILLOT.